

Prochain dossier :
La préparation à la vie de couple

Les parents manquent de lieux où ils peuvent bénéficier d'une écoute bienveillante et attentive.

entretien

« Des familles un peu en perdition »

Odile Tiers
Administratrice
de l'Unafam (1)

L'Unafam reçoit de plus en plus d'appels de parents d'adolescents. Pourquoi ?

Odile Tiers : Depuis cinquante ans, l'Unafam accueille des familles de malades adultes. Mais depuis quelques années, des parents d'adolescents viennent frapper à notre porte car ils ne savent pas vers qui se tourner. Ils manquent de lieux où ils peuvent bénéficier d'une écoute bienveillante

et attentive.

Il existe bien les Maisons des adolescents qui sont des lieux de ressource intéressants, mais elles sont submergées de demandes. Elles sont par ailleurs destinées avant tout aux ados eux-mêmes, et ne sont pas assez repérées comme des lieux où les parents peuvent venir parler de leurs inquiétudes.

L'une de leurs inquiétudes est de ne pas savoir s'il s'agit d'une crise d'adolescence carabinée ou des prémices d'une pathologie qui s'installe (schizophrénie, bipolarité).

O. T. : Les spécialistes ne veulent pas enfermer un adolescent dans un diagnostic qui engagera une vie entière. Il est d'autant plus délicat à poser que beaucoup de jeunes peuvent avoir des réactions très fortes face à la société, qui ne présagent pas forcément d'une pathologie chronique. Un adolescent est en pleine mutation et parfois un bon suivi psychothérapeutique peut suffire.

À l'inverse, certains médecins proposent des traitements médicamenteux trop lourds, dont on connaît mal les effets sur leur cerveau en plein développement. Les parents s'en méfient, ou au contraire s'imaginent qu'ils vont être le remède miracle.

Ils ont souvent le sentiment d'être écartés, voire culpabilisés ?

O. T. : La psychiatrie a changé, mais les familles sont encore culpabilisées. Quand son enfant va mal, on a déjà tendance à culpabiliser soi-même, et les professionnels en rajoutent en posant des questions sur l'environnement familial.

Quand un travail démarre avec un psychiatre ou un psychothérapeute, il a tendance à mettre une barrière entre l'adolescent et ses parents. Au nom du secret professionnel, mais aussi parce qu'il considère que c'est à l'adolescent de se positionner sur sa propre vie

de ne même pas pouvoir rencontrer le « psy » pour lui dire comment ça se passe à la maison ou savoir comment ils doivent se comporter.

Quelles en sont les conséquences ?

O. T. : Pour accompagner un enfant en difficulté, il faut être solide. Il faut pouvoir supporter ses crises, ses sautes d'humeur, ses problèmes avec l'école... Beaucoup de jeunes sont renvoyés de leur établissement sans qu'on leur propose d'autres solutions. Ils se retrouvent donc à la maison. C'est très difficile à vivre pour les frères et sœurs, pour le couple. Un adolescent qui fait de grosses crises peut faire exploser une famille. Il faudrait qu'il existe davantage de lieux où les parents puissent déposer leur fardeau, rencontrer d'autres parents qui vivent la même chose qu'eux et ne les jugent pas. Car beaucoup se sentent jugés, y compris par leurs proches. Certains hésitent même à consulter de peur d'être stigmatisés. Il faudrait vraiment déstigmatiser les troubles psychiques, qui restent encore trop tabous.

Recueilli par
Christine Legrand

(1) Union nationale de familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques.

pistes

Des lieux de ressources

Les Maisons des adolescents. Il existe aujourd'hui une Maison des adolescents dans presque tous les départements français. Elles fournissent un accueil rapide, avec ou sans rendez-vous, à tout adolescent en situation de mal-être, sur des plages horaires assez larges. Elles lui proposent un accompagnement anonyme et gratuit, pluridisciplinaire, et pas forcément médical. Elles peuvent également le réorienter, en cas de besoin, vers d'autres structures. Destinées aux jeunes de 11 à 25 ans (les âges sont variables selon les structures), elles peuvent aussi accompagner leurs frères et sœurs comme leurs parents.

Adresses et informations sur le site de l'Association nationale des Maisons

des adolescents (ANMDA)
<http://www.anmda.fr/>

L'Unafam. Association reconnue d'utilité publique, elle accueille, soutient et informe les familles confrontées aux troubles psychiques d'un des leurs. Elle regroupe aujourd'hui plus de 15 000 familles et dispose de plus de 300 points d'accueil, répartis dans toute la France. L'association est présente dans 97 des 101 départements français. Elle organise des conférences et des groupes de parole mais aussi des formations. Elle propose un service téléphonique anonyme et gratuit assuré par des psychologues à destination des proches.

Écoute-famille : 01 42 63 03 03.
Site Internet : <http://www.unafam.org/>

Fil Santé Jeunes. Des professionnels, médecins ou psychologues, répondent aux questions que les jeunes se posent sur leur santé, leur mal-être, etc. Ils peuvent également communiquer et poser leurs questions sur le forum en ligne.

Site Internet :
<http://www.filantajeunes.com/>
Numéro vert : 0800 235 236

#AirDuTemps. Ce groupe d'enfants qui chantent pour la bonne cause connaît un succès retentissant.

Kids United,
au top des ventes

Les Kids United ont déjà vendu plus de 300 000 albums. Impressionario

Ezzan, Esteban, Gabriel, Gloria et Nilusi ont entre 8 et 15 ans. Ensemble, ils forment les « Kids United ». Leur album *Un monde meilleur* est en tête des ventes et a dépassé les 300 000 exemplaires. Sorti dans les bacs le 20 novembre dernier, à l'occasion de la Journée internationale des droits de l'enfant, il est placé sous le patronage de l'Unicef. Une partie des bénéfices des ventes est d'ailleurs reversée à cette organisation internationale.

Avec un répertoire de reprises empruntant aussi bien à Daniel Balavoine qu'à John Lennon, en passant par Demis Roussos, les « Kids » sont en passe de devenir l'hymne des centres de loisirs et kermesses en tout genre. Avant de chanter ensemble, ces beaux enfants qui chantent juste n'étaient déjà pas des inconnus du grand public. La plupart d'entre eux ont été repérés lors de radiocroquets, comme « The Voice Kids » ou « La France a un incroyable talent ».

« Pourtant, ce n'était pas gagné au début, se souvient Julien Godin, directeur du label Play On, qui les produit. Quand on arrivait en disant qu'on voulait faire chanter du Demis Roussos à des enfants, on nous riait au nez. » Le disque est d'ailleurs sorti sans soulever le moindre enthousiasme.

« Le contexte était alors extrêmement morose. Le pays était assez déprimé. Et puis, en janvier, l'album a décollé. » Envie d'optimisme, de croire en de beaux lendemains, de tirer un trait sur une année 2015 si sombre. Les bonnes bouilles des Kids United ont réconforté les Français.

Préparant un nouvel album, ils s'apprennent désormais à partir en tournée. Leur concert prévu à l'Olympia le 21 mai affiche déjà complet. « Cette notoriété si soudaine peut déstabiliser, admet Julien Godin. C'est pourquoi nous veillons sur eux de près. Nous connaissons bien leurs parents qui sont des gens très solides. Nous y avions veillé pendant le casting. »

À notre avis

Bien sûr, il n'est pas interdit d'être, dès le plus jeune âge, à l'aise comme un poisson dans l'eau sur les plateaux télé. Espérons cependant que ces enfants ne soient pas pris dans une course éfrénée au succès mais aient suffisamment d'espace pour grandir loin des caméras. Afin de ne pas se croire, un jour, obligés de fendre une image lisse par la provocation. Comme l'ont fait en leur temps Miley Cyrus ou Britney Spears, autres enfants stars devenues maîtres de tous les excès.

Emmanuelle Lucas